

Intervention



Survivre en R.D.A.

Alain-Martin Richard

Numéro 21, hiver 1983

Survi survie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, A.-M. (1983). Survivre en R.D.A. *Intervention*, (21), 9–11.

SURVIVRE EN R.D.A.

Depuis les premiers mouvements populaires polonais regroupés autour de Solidarité, la République démocratique allemande craint d'être débordée à l'Est et de se retrouver isolée géographiquement entre sa sœur capitaliste (R.F.A.) et une Pologne libérale. Pour contrer l'effritement du Pacte de Varsovie, la R.D.A. dénonce le syndicat Solidarité manipulé, selon elle, par des activistes de l'Ouest.

D'autre part, les critiques des milieux artistique, pacifiste et écologiste se sont intensifiées depuis le milieu des années 70. Menacée à l'Est et à l'intérieur, porteuse d'une mission d'Etat-tampon — tout comme l'Allemagne fédérale —, la R.D.A., au nom du socialisme et de la *realpolitik*, radicalise les grandes lignes de son programme. A l'instar des dictatures militaires, la libre expression des opinions, la libre circulation des individus, le droit à la critique passent par le filtre étatique et sont à toutes fins utiles inexistantes.

MILITARISATION

L'État contrôle tous les secteurs de l'économie et de l'éducation ainsi que de la vie privée. Tous les mécanismes bureaucratiques, présents jusque dans les usines, les écoles, les universités, sont renforcés par la présence des membres de l'unique parti communiste — dont le zèle est garant de leur avancement ou d'avantages sociaux et économiques — et par des structures sportives comme la GST⁽¹⁾, société pour le sport et la technique (500 000 membres), para-militaires comme les « groupes de combats de la classe ouvrière »⁽²⁾ (500 000 membres) et par des regroupements de jeunes comme la FDJ⁽³⁾.

Aux différents niveaux d'intervention de l'Etat, le leitmotiv redondant des « *vertus militaires à la prussienne* » vise à préparer toute la population à défendre la « *patrie socialiste* » contre l'Otan: obéissance absolue du soldat, jeux et exercices militaires abrutissants dans les casernes, admiration et amour du cérémoniel militaire pompeux, privilèges pour la caste des officiers dont la fonction éducative ultime consistera à instruire le peuple *sur le juste point de vue de la lutte des classes* (4).

Aux 160 000 soldats de l'armée nationale populaire⁽⁴⁾ s'ajoutent les 47 000 gardes-frontières et l'unité spéciale de la défense nationale (5 000 hommes). Ainsi, en 1977, on évaluait que sur 10 000 habitants 290 étaient activement engagés dans les différents corps militaires et paramilitaires.⁽⁵⁾

Insatisfaite de la participation populaire volontaire aux différents corps d'armée et afin de mousser l'esprit patriotique et d'encourager un enrôlement accru, la R.D.A. a mis sur pied un programme d'endoctrinement et de formation militaire pour les enfants du primaire. En vigueur depuis le 1^{er} septembre 1978, il vise à conscientiser l'enfant à son rôle socio-politique, à développer chez lui le sens de *l'esthétique de la guerre et de l'armement*, et à la préparer physiquement et mentalement à défendre sa partie.⁽⁶⁾

Les principes philosophiques fondamentaux qui orientent cette campagne de propagande sont en tous points identiques aux discours de messieurs Hitler et Goebbels. *La patrie socialiste remplace l'Allemagne nazie*. Le pas de l'oie conserve toute sa vigueur prussienne. Les idéaux paraissent différents, mais le fanatisme est identique.

« Pour l'amour d'un but élevé, la mort héroïque est belle, car elle affirme et ennoblit la vie, face à la mort. Grâce à la beauté morale d'une action dans des circonstances tragiques, cette tension et cette excitation émotive puissante, que l'on appelle normalement la fièvre du combat, peuvent se déployer. »

« Nous ne partageons pas cette opinion, entérinée par les progressistes du mouvement pour la paix, selon laquelle une guerre juste ne soit plus possible à l'ère atomique, et qu'une guerre de missiles nucléaires ne serait d'aucun avantage pour la politique de la lutte des classes, mais uniquement un enfer atomique, la fin du monde. »⁽⁷⁾

CONTRÔLE ÉTATIQUE ET ISOLEMENT

La tentative ultime de l'Allemagne de l'Est est de créer un bloc monolithique où l'unité d'action et de pensée deviendrait la démonstration absolue d'un socialisme réussi.

Mais l'Allemand socialiste, social pour ses besoins primaires et individualiste pour le reste, ne projette qu'une partie de ses énergies pour la construction du socialisme. Pour le reste, c'est l'État qui lui forge une opinion, lui trace une voie commune, lui gruge tout sens critique.

Quiconque s'inscrit en faux contre la ligne officielle est d'abord dénoncé (Bahro) puis forcé au silence ou à l'ostracisme (W. Bierman, 76). Les techniques vont de la garde à demeure à l'expulsion directe en passant par l'internement ou l'emprisonnement. L'affiche pour la paix de l'Allemand de l'Est Gerhard Vogt a été primée par l'ONU (1981) et se retrouve avec une légère modification sur tous les murs pacifistes du monde, sauf en R.D.A. où l'État l'a officiellement rejetée. Le second sigle *Schwerter zu Pflugscharen*⁽⁸⁾ a également été rejeté. Le symbole de la paix porte nécessairement le symbole de la guerre.

Journaux et revues sont contrôlés par l'État. Aucun imprimé venant de l'Ouest ne peut pénétrer en République démocratique. Sur les cartes routières officielles, une zone grise s'étend au-delà du mur: vacuum. L'enclave ouest-berlinoise existe uniquement par l'absence. La vigilance spontanée des individus est sapée à la base. Seul l'État peut être vigilant. Depuis longtemps, le principe révolutionnaire a été englouti dans un *figisme* solide.

Non seulement les contacts avec l'Ouest sont-ils impossibles⁽¹⁰⁾, mais même les visas de séjour dans les pays amis socialistes sont émis au compte-goutte.

Par ailleurs, les retombées de l'économie nationale ne permettent pas aux différents réseaux de s'organiser convenablement. L'absence des moyens de reproduction (imprimerie, photocopieur), le coût énorme des moyens de communication (radio, téléphone, télévision), la carence des matériaux (pellicule, papier, bois), jumelés à la censure pour les manifestations publiques et au contrôle étatique des maisons d'édition officielles rendent excessivement difficile la diffusion des idées.

SCHIZOPHRÉNIE ET SURVIE

Le gouffre entre la théorie marxiste-léniniste et la pratique, l'impossible déparage entre les *fomenteurs de guerre* de l'Allemagne fédérale et les parents et amis qui y vivent⁽¹¹⁾, l'incongruité entre la paix à tout prix et les moyens utilisés pour y parvenir, y compris la guerre, la militarisation pacifiste (principe de l'escalade pour la dissuasion), l'absence de comparaisons possibles génèrent une espèce de *no man's land* mental plus proche de la schizophrénie que du choix rationnel et conscient.

Cette situation exacerbée entraîne trois types de réaction de survie: le patriotisme enflammé, l'opposition critique ou le repli dans la marginalité de type *drop out*.

Le patriotisme enflammé pour le socialisme se retrouve principalement chez les fonctionnaires, les professionnels de l'enseignement à tous les niveaux, mais surtout chez les programmeurs et les directeurs d'institutions, et chez une partie de la jeunesse⁽¹²⁾. Le patriotisme pour les *chaussettes rouges* (rote Socken) se caractérise par un fanatisme absolu qui ne tolère aucune critique, une interprétation sectaire de la dialectique marxiste-léniniste et une batterie de privilèges à l'intérieur du système qui n'ont d'égalé que l'éternelle corruption.

Les armes, ici comme ailleurs, sont toujours les mêmes: propagande omniprésente, agitation dans les écoles et les institutions, dans les usines et petites entreprises, clichés éculés, dénonciation, borbier de la machine bureaucratique, pouvoir absolu des fonctionnaires au-delà même des lois constitutionnelles.

L'opposition critique, toujours menacée parce qu'illégal, se retrouve principalement chez les artistes, les intellectuels et une forte partie de la jeunesse. L'absence d'infra-structures stables rend difficiles les contacts et les échanges sur l'ensemble du territoire. L'information doit souvent être imprimée en Allemagne fédérale ou en Autriche, puis est ramenée clandestinement à l'Est pour être diffusée sous le manteau. Des soirées de lectures et de discussions sont tenues dans les églises. Annoncées le jour même par des affiches placardées à la hâte, ces assemblées sont de plus en plus fréquentes, puisque l'opposition critique y a trouvé le seul lieu où l'État n'ose pas s'immiscer directement. Ainsi, l'Église, sous le couvert du droit d'asile, devient une alliée non pas naturelle, mais stratégique. Par la force des choses, les églises deviennent des lieux d'expression uniques de la critique et de la contestation: concerts rock, lectures poétiques et critiques, théâtre d'avant-garde.

Enfin, la marginalité constitue le dernier bastion de la survie quotidienne. Travailleurs de cimetière, artisans de théâtre, punks civilisés, les *drop out* se voient confinés aux fonctions subalternes: ils sont peu payés, mais jouissent en contrepartie d'un incognito de fait où l'État n'intervient d'aucune façon. Ils préfèrent vivre entre la maison communautaire et l'*undeground* non recensé ni récupéré.

Traitement de l'information



Humanité: Ni Pershing, ni SS20



NBI: revue est-allemande Ni Pershing ni

HÄNDE FÜR DEN FRIEDEN



Friedenswerkstatt Berlin '82

Affiche pour la paix, de Gerhard Vogt; primée par l'ONU interdite en Allemagne de l'Est



wir schützen - was wir schaffen

Affiche officielle utilisée en Allemagne de l'Est «*Nous défendons nos réalisations*», de Hans-Dieter Gumm.

Deux portes de sortie se présentent enfin à ceux qui refusent le socialisme totalitaire: le *saut du mur* ou l'emprisonnement. Poussés par des raisons économiques et politiques, les fugitifs jouent leur vie pour s'en bâtir une hypothétiquement meilleure de l'autre côté du mur. Le risque est grand. Les gardes-frontières tirent à vue. Les prisons et maisons de santé regorgent par ailleurs de prisonniers de droit civil, de droit criminel ou de *traîtres à la nation*. Chaque année les négociations entre les deux Républiques garantissent l'extradition de nombreux prisonniers moyennant un prix basé sur la valeur marchande de chaque individu. Un prisonnier politique vaut plus qu'un prisonnier de droit commun⁽¹³⁾. Si l'on considère que depuis 1963 près de 15 000 personnes ont été ainsi rachetées par l'Allemagne fédérale, on comprendra que les chances pour un opposant au régime de quitter l'Allemagne de l'Est sont relativement bonnes.

Ainsi, le Mur de Berlin est bien plus qu'un obstacle et qu'un symbole: il est une sentence d'ostracisme qui pèse sur le droit à la liberté d'expression et à l'originalité. Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant que W. Biermann ait été expulsé, Bahro gardé à demeure, le musicien Renfft condamné par trois fois à cesser de jouer (*Berufsverbot*). Ils ont trop réfléchi sur leurs conditions de vie, ils ont franchi le mur de la *realpolitik*, ils ont surtout perpétré le crime ultime: affirmer la puissance de la raison et de l'imaginaire.

Alain-Martin Richard

- (1) Gesellschaft für Sport und Technik, Société pour le sport et la technique.
- (2) Kampfgruppen der Arbeiterklasse.
- (3) *Frei deutsche Jugend, Jeunesse allemande libre*.
- (4) NVA, National Volksarmee, Armée nationale populaire.
- (5) Tous ces chiffres sont extraits du «*Berliner Lehrerzeitung*», No. 3/1982
- (6) Extrait de la 2^e édition augmentée du document préparé par le syndicat pour l'éducation et la science, nov. 1982, p. 39.
- (7) Extrait de «*L'esthétique marxiste-léniniste et la formation du soldat, Die marxistisch-leninistische Ästhetik und die Erziehung der Soldaten*», Berlin/RDA, 1979, p. 69.
- (8) Heinz Hoffmann, *Conférences et essais, 1974-1978*, Berlin/RDA, p. 221.
- (9) Symbole du mouvement pour la paix qui ne suit pas la ligne du parti. «*Transformer les épées en charrues*».
- (10) La peine de mort n'existe pas en Allemagne de l'Est. Cependant, les garde-frontières peuvent tirer à vue sur quiconque tente de sortir illégalement du pays.
- (11) Monika, 10 ans, vient de recevoir le ruban de l'ordre «*Pionniers de Thälmann*». «*Nous aimons et défendons la paix et nous détestons les faiseurs de guerre... Je ne crois pas que ma Tante de Bochum (All. de l'Ouest) soit une faiseuse de guerre.*»
- (12) Cf. note 3.
- (13) Cf. *L'Express*, 7-13 mars 1977 et le livre de Michel Meyer «*Des marks contre des hommes*», paru chez Stock. Un travailleur vaut 40 000 DM, un universitaire 120 000 DM.